

de la L.I.I. (B.-L.); édité par le Secrétariat International

Périodique hebdomadaire. Paraît chaque samedi.

Rédaction et Administration: Alfred Bardin;
74, rue de Romainville, PARIS 19^e.

En cas de reproduction
prérez d'indiquer
la source (L.C.I.).

Compte Chèque Postal: Alfred Bardin, 1907-81, Paris.

A u x l e c t e u r s

Le "Service d'Information et de Presse" de la LCI, dont voici le premier n° , remplace le Bulletin international de la LCI. Des spécimens du présent n° seront adressés à tous les lecteurs dudit Bulletin. Ils sont priés de s'abonner aussitôt après réception. Les conditions sont:

	France	Stranger
3 mois (13 n°s)	6 F	9 F Français
6 " (26 ")	11 F	16 F "
12 " (52 ")	20 F	30 F "

Les lecteurs d'Europe recevront un seul spécimen, ceux d'outre-mer trois spécimens consécutifs. Seront faites à cette règle des exceptions uniquement pour les publications de la IV^e Internationale. Toutefois, ceux-ci sont formellement invités à s'abonner sans tarder, et ce à un prix supérieur à l'abonnement normal, afin d'assurer au "Service" une vie régulière.
On fait des échanges.

Lettre de Victor-Serge à André Gide.

Bruxelles, mai 1936

Cher André Gide,

Vous avez présidé naguère à Paris un congrès international d'écrivains réunis pour la défense de la culture, où la question du droit de penser en URSS ne se posa qu'à mon propos et, sembla-t-il, contre la volonté de la majorité des congressistes. J'apprends que vous avez tenté à cette époque certaines démarches pour sauver mes manuscrits retenus à la censure de Moscou. Ils y sont encore avec tous mes papiers personnels, tous mes souvenirs, tous mes travaux ébauchés, tout ce qu'on amasse de papiers précieux en une vie... Du peu que vous avez fait pour moi, comme de l'impartialité dont vous avez fait preuve à l'égard des amis qui me défendaient et auxquels on refusait la parole, je vous remercie. Si mon cas personnel vous intéresse, vous trouverez quelques renseignements à ce sujet dans une lettre à Magdeleine Paz, dont je vous joins copie. Je me tiens d'ailleurs à votre disposition.

Il s'agit peu de vous et de moi en réalité dans le grand drame auquel nous participons. Vous êtes venu prendre place parmi les révolutionnaires, André Gide, permettez qu'un communiste vous parle en toute franchise de ce qui nous domine du plus haut. Je me souviens des pages de votre journal, dans lesquelles vous notiez en 1932 votre adhésion de principe au communisme parce qu'il assure le libre développement de la personnalité. Je reconstitue de mémoire votre pensée, plus un livre ne me reste et le loisir me fait défaut pour rechercher votre texte). Je lus ces pages à Moscou avec un sentiment bien contradictoire. Je fus d'abord heureux de vous voir venir au socialisme, vous dont j'avais suivi - d'assez loin - la pensée depuis mes enthousiasmes de jeunesse. Puis, je fus navré du contraste entre vos affirmations et la réalité dans laquelle j'étais plongé. Vos pages de journal me tombaient sous les yeux à une époque où personne autour de moi ne se fut risqué à tenir un journal, dans la conviction que la police politique fût infailliblement venue le chercher quelque nuit... Je dus éprouver à vous lire un sentiment assez analogue à celui des combattants qui, dans les tranchées, reçoivent les gazettes de l'arrière et y trouvaient des proses lyriques sur la dernière guerre du droit